

ans les livres de  
Canadien National  
dans les livres du  
créé l'impression,  
le Canada avait  
la dette publique  
national et qu'on  
ditionnant le pas-  
sage à la dette nette  
est de l'arithmétique

assif du Canadien  
weather, "Ton a  
d'énormes pertes  
nes qui combat-  
tisation sur le dos  
citent avec une  
les chiffres déna-  
mais moins qu'à  
ce et même pour  
n, président de la  
ociation Inc., à  
esseté de ces chif-  
ne simple compa-

homme engage  
re et que les reve-  
nt suffisants pour  
coût de tout le  
en, ainsi que pour  
es charges publi-  
même un surplus  
année. L'homme  
aire m'a rapporté  
mon capital de  
ni condamnent le  
isent: Oh! non!  
000 de profit sur  
de sorte que vous  
que votre maison  
et de \$4,000 pour  
payer les intérêts  
de cette façon de  
pendant quelque  
es peu d'années  
é, rapportait un  
ital investi appa-  
se affaire. Or, le  
e 1923 à 1931,  
eine crise, a payé  
matériel à même  
ts et toutes les  
ception des inté-  
esti, et est resté  
u cours des pires  
1932 et 1933, le  
re tout à fait ce  
na suffisamment  
utes ses dépenses  
mptant, excepté  
amélioration des  
dividende sur le  
résultat promet  
n 1935.

du fait qu'une  
u National, com-  
Intercolonial, ne  
dans le but d'un  
pital total investi  
entre sept dixiè-  
2.3% par année,  
action du capital  
priétés dont on  
fit, le dividende  
propriété s'élève-  
r—remarquez-le  
investi, sans re-  
ar d'ajustement  
aire des réseaux  
uisition".

a une grosse dif-  
u d'État et un  
mpagnie privée  
a banqueroute,  
erreurs passées et  
nouvelle capita-  
onnées... excepté  
ont perdu leur

couvert)

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Volume XXIV—Henri Gagnon, Président QUÉBEC 30 AVRIL 1936 Laurent Gagnon, Gérant—Numéro 18

## COMMENTAIRES et NOUVELLES AGRICOLES

### Fruits et légumes

Les arrivages de fruits et légumes sur le marché de Montréal ont fait un bond assez prodigieux durant la semaine se terminant le 17 courant, soit 274 wagons à rapprocher de 235 pour la semaine précédente. On rapporte la réception de 14 chars de pommes, 62 de pommes de terre dont quinze venant de la province de Québec; un d'oignons, 22 de fruits variés; 70 de légumes assortis; 41 de bananes et 54 de fruits tropicaux.

Bien que les quantités offertes aient été plutôt fortes, la demande est restée soutenue et les prix plus élevés. C'est ainsi que les Montagnes Vertes No 1, de 80 livres, ont obtenu de \$1.40 à \$1.45 et les blanches de Québec No 2, 80 lbs de \$1.30 à \$1.35.

La pomme de terre de semence est très recherchée. Dans le district de Québec, plusieurs producteurs sont dans l'obligation d'acheter.

### L'exposition d'Ormstown

Une communication du secrétaire de l'Ass. des Éleveurs du district de Beauharnois nous apprend que la date de l'exposition d'Ormstown a été fixée du 9 au 12 juin. Les listes de prix sont prêtes et les intéressés peuvent se la procurer en s'adressant au secrétaire immédiatement.

L'exposition se tient au cœur d'une zone d'élevage où résident les cultivateurs passés maîtres en industrie animale. Il n'est peut-être pas de meilleure occasion pour l'agriculteur désireux de voir nos plus beaux animaux laitiers de toutes races que de visiter cette foire, la première de l'année, et que l'on considère comme le type le plus près d'une véritable exposition agricole.

L'Exposition d'Ormstown est à sa vingt-sixième année d'existence. Ses organisateurs travaillent sans compter pour l'améliorer chaque année et grâce à l'amélioration assez prononcée de notre situation économique il faut espérer que les efforts des promoteurs seront couronnés de succès. Le succès d'une exposition doit se mesurer à la somme d'intérêt qu'elle suscite chez la population agricole de cette province et nous croyons que la classe agricole répondra généreusement à l'invitation qui a été faite et que nous réitérons de visiter du 9 au 12 juin, la meilleure exposition de bétail de toutes races et de toutes espèces auxquelles les habitants québécois s'intéressent.

### L'industrie minière et les fermiers

L'industrie minière figure au premier rang de l'exploitation des ressources naturelles du pays. Depuis quelques années, c'est elle qui a accusé les meilleurs progrès et dans la province de Québec particulièrement elle tient un rôle très important tant par les capi-

taux qui y sont engagés et les ouvriers mineurs qui y gagnent leurs subsistances.

Tout s'enchaîne dans notre régime économique et nous ne devons pas seulement tenir compte de la richesse que produit le sous-sol canadien, mais de la relation de l'industrie minière avec les autres industries du pays. On peut bien dire que par rapport à l'agriculture, la découverte d'une mine est pratiquement synonyme de la création d'un nouveau centre de consommation pour les produits de la ferme.

Tous les mineurs du pays et leurs familles consomment annuellement 38,000,000 lbs de viande, 7,500,000 lbs de saindoux, 7,500,000 doz. d'œufs, 5,500,000 gallons de lait; 11,000,000 lbs de beurre, 7,500,000 lbs de fromage, 76,000,000 lbs de farine; 7,500,000 lbs de fèves et 114,000,000 lbs de pommes de terre, sans compter la consommation

son. Dans les robes, les réductions de prix sont générales, surtout pour les robes bon marché. Les usines lainières produisent toujours presque à plein rendement; les usines de coton ont diminué sensiblement leur production. La production de soie et de rayonne est moindre que l'an dernier, mais, sauf quelques cas, le niveau reste satisfaisant. Les fabricants de chaussures ont été assez occupés. Les fabriques de meubles sont actives. On note peu d'amélioration dans la métallurgie lourde. Le marché du bois est inactif mais les prix tendent à se raffermir. Par suite de la fin hâtive de l'hiver, une grande partie du bois abattu devra rester dans la forêt. La production de sirop et de sucre d'érable sera inférieure à la moyenne et de qualité passable seulement.

Rapport publié dans lettre mensuelle de la Banque de Montréal.

### Comment on aide les cultivateurs à se procurer des truies

Depuis cinq ans, les agents de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture achètent des truies du type à bacon pour les revendre à prix coûtant aux cultivateurs, et ce service paraît être de plus en plus apprécié par ces derniers. Les dépôts de distribution de truies étaient remplis jusqu'au maximum de leur capacité l'hiver dernier et les préposés se sont parfois trouvés dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes en temps raisonnable. Comme la plupart des cultivateurs désiraient que leurs truies soient saillies avant d'être expédiées, il était nécessaire de conserver ces bêtes quelque temps, et il résultait un encombrement, tandis que les frais d'alimentation à la charge du Ministère fédéral de l'Agriculture augmentaient en proportion.

Pour économiser sur ces frais d'alimentation, et accélérer la livraison, on a décidé de cesser entièrement de faire saillir les truies à ces dépôts. Il a été décidé également de donner la priorité aux commandes de groupes de truies, sur celles de bêtes séparées, expédiées à des particuliers. C'est afin d'encourager l'effort régional dans l'élevage des porcs et d'attirer l'attention des cultivateurs sur le fait que l'on peut grandement réduire les frais d'expéditions en expédiant vingt truies ou plus dans un même wagon. Ce détail est spécialement important pour ceux qui se trouvent à une certaine distance des dépôts de distribution.

Maintenant que l'on n'est plus obligé de conserver les truies jusqu'à ce qu'elles soient saillies, on les écoute plus rapidement, et l'on devrait pouvoir remplir les commandes sans grand délai.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture continuera à contribuer, comme il l'a fait dans le passé, un montant égal à la moitié des taux réguliers de fret sur toutes les expéditions. Il nourrira également les truies qui attendent d'être expédiées et maintiendra la méthode de sélection suivie jusqu'ici.

de légumes, de fruits, de miel, de volailles, de miel et de sucre provenant de la betterave sucrière.

L'article vêtement et les chaussures, fabriqués de laine de nos moutons et des peaux de nos animaux comptent aussi pour beaucoup dans le volume des achats faits par cette classe de travailleurs qui eux aussi aiment à l'occasion allumer une bonne pipe de tabac produit sur les fermes canadiennes.

### Les affaires dans Québec

Québec—Le commerce de gros et de détail continue d'accuser une certaine amélioration sur l'an dernier. Les rentrées sont passables ou bonnes dans les villes et s'améliorent dans les campagnes. Dans le vêtement, la demande s'accroît pour les marchandises de sai-

### Le nombre de vaches laitières et de porcs a augmenté en 1935

Au 1er décembre 1935, la population bovine sur les fermes du Canada était de 8,430,800 têtes, veaux compris. Ceci représente une diminution de 54,100 têtes, soit 0.6 pour cent, sur le chiffre du 1er décembre 1934, et une diminution de 389,800 têtes, soit 4.4 pour cent, sur le nombre signalé au 1er juin 1935. Dans toutes les provinces, à l'exception de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, le nombre de bovins était inférieur à celui du 1er décembre 1934. Dans ces deux provinces, les cultivateurs ont augmenté leur chep-

tel de bovins entre le 1er juin et le 1er décembre 1935. L'augmentation dans l'Ontario s'explique par le fait que les expéditions de boeufs d'engrais venant des provinces des Prairies étaient trois fois plus considérables que celles de l'année précédente.

Le nombre de vaches laitières, qui était de 3,847,400 au 1er décembre 1934, était passé à 3,932,400 au 1er décembre 1935, soit une augmentation de 85,000 têtes ou 2.2 pour cent. Sept des provinces ont contribué à cette augmentation, tandis que la Nouvelle-Ecosse et l'Ontario enregistraient une diminution. Les génisses élevées pour la production du lait sont tombées de 797,600 au 1er décembre 1934 à 778,300 au 1er décembre 1935, soit une diminution de 19,300 têtes ou 2.4 pour cent. Sauf la Colombie-Britannique, toutes les provinces ont eu part à cette baisse.

Les vaches de boucherie sont tombées de 700,200 têtes à 646,400, ce qui représente une diminution de 53,800 têtes, ou 7.7 pour cent. Les génisses élevées pour la production de la viande de bœuf ont subi également une légère réduction, affectant six des provinces. Dans l'Ontario et la Colombie-Britannique, le nombre de vaches et de génisses de boucherie a augmenté. Il y a eu également une légère augmentation dans le nombre des génisses en Saskatchewan. Il est à noter que le nombre des vaches laitières a continué à augmenter, tandis que les génisses élevées pour la production du lait ont diminué pendant deux ans de suite. Il semble donc que les vaches des races de boucherie sont employées temporairement pour la production du lait.

La production du lait par vache était de 11.26 lbs. au 1er décembre 1934; elle est montée à 11.71 livres au 1er décembre 1935. Le nombre évalué de vaches en lactation au 1er décembre 1935 est de 2,514,500, soit une augmentation de 5.2 pour cent sur les chiffres du 1er décembre 1934.

La population porcine était évaluée à 3,950,500 au 1er décembre 1935, soit une augmentation de 8.3 pour cent sur les chiffres signalés au 1er décembre 1934. Comme les évaluations de la mise bas sont plus élevées que celles de la période décembre-mai de 1934-35, il est évident que l'on peut s'attendre à une grosse augmentation.

Au 1er décembre 1935, les moutons et les agneaux sur les fermes étaient au nombre de 2,628,500, soit une diminution de 22.6 pour cent sur les chiffres du 1er juin, et de 4 pour cent sur ceux de décembre 1934. Comme le nombre de bœufs qui doivent agnelier pendant la période de décembre à mai est un peu moins élevé qu'en 1934, il est évident que la tendance à la baisse dans la population ovine n'a pu encore être enrayée.

Le nombre de poules et de poulets sur les fermes se montait à 44,319,200 au 1er décembre 1935, contre 46,487,200 au 1er décembre 1934, soit une diminution de 2,168,000 ou 4.7 pour cent.